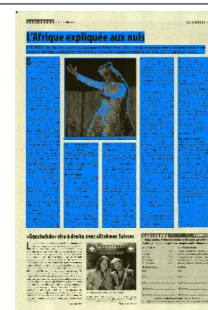


Gauchebdo
1205 Genève
022/ 320 63 35
www.gauchebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdo.
Tirage: 2'500
Parution: 44x/année



FESTIVAL
DE LA CITE
LAUSANNE

N° de thème: 34.11
N° d'abonnement: 1092948
Page: 7
Surface: 76'550 mm²

L'Afrique expliquée aux nuls

SPECTACLE • Trois Points de suspension, compagnie de théâtre de rue, offre un voyage en zigzag au cœur du continent africain et une exposition didactique au ton décalé, façon vraie fausse exposition coloniale altermondialiste. A voir du 5 au 7 juillet à Lausanne.

Sous le titre générique *Nie qui tamola*, nombre de clichés et d'idées reçues sur l'Afrique sont agités et subvertis. Au final, un ironique et parfois trop foisonnant brûlot documentaire et parodique autour d'un continent méconnu. Du colonialisme de conquête au néo-impérialisme économique, l'opus mis en scène par Nicolas Chapoulhier est aussi documenté que le théâtre du réel enquêtant sur le génocide rwandais, *Rwanda 94*. Et évoque parfois, dans sa mise en jeu et ses enjeux, la pièce sur les relations pétrolières franco-africaines, *Elf, la pompe Afrique* de Nicolas Lambert

Accueilli par de possibles membres d'une secte ou d'un boys band de gentils animateurs de la Fondation Daniel Meynard (figure imaginaire et inspiratrice de la pensée indépendantiste des années cinquante et d'une pensée prônant le «métissage» et le respect de l'altérité, selon sa vraie fausse notice Wikipédia) en pantalon et chemise blanche, le spectateur est immergé au cœur d'un village labyrinthe et espace muséographique en palissades boisées de chantier. Le ton est ici résolument tragi-comique, proche de celui d'un Dario Fo. Dans un esprit de comédie politique rappelant, dans la veine du stand-up, le moliéresque *N'Dongo revient* signé du Genevois Dominique Ziegler, *Nie qui tamola* («l'œil voyageur» en bambara) et *La Grande Saga de la Françafrique* empruntent à plusieurs sources. Comme parfois dans l'œuvre d'un Céline, la morosité est battue en brèche par la dérision, qui équilibre,

voire occulte le désespoir. L'optimisme tragique de la narration épique ne se dément presque jamais. La gamme du rire est ici étendue et repose sur des techniques et procédés variés. Certains d'entre eux semblent l'apparenter au comique rabelaisien (invention verbale, humour du ventre et du corps), d'autres plutôt à l'opérette, l'opéra-bouffe ou le vaudeville 1900 (burlesque, parodie, sous-entendu), d'autres à la farce ubuesque (caricature, absurdité, hyperbole) ou au *One Man Show* de haut vol à dimension de tragi-comédie sociale (Mohamed Fellag, Julie Ferrier).

La dramaturgie et l'esthétique inclinent vers le film d'animation et le dessin animé. Voyez ces mises en corps avec courses-poursuites jouant du ralenti, de l'arrêt sur image. Un style qui puise dans la saga *Scoubidou*, le manga *One Piece*, le burlesque du muet et l'humour noir vitriolé façon *Charlie Hebdo*, *Canard enchaîné* ou *Vigousse*. En témoigne, la découverte du «Tiers-Mondopoly», un moment d'anthologie où des spectateurs volontaires jouent le rôle d'un réfugié tunisien ne trouvant nulle part terre promise et d'une jeune Africaine, Amina, dont la malédiction est d'avoir vu un gisement de pétrole surgir de son jardin.

Un continent ignoré

Un demi-siècle après la décolonisation, l'Afrique semble dans une impasse: développement en berne, situations politiques instables, guerres, sida, famine, confiscation des richesses par une minorité, réchauffement clima-

tique intensifiant la désertification, crise financière et économique, raréfaction du pétrole, de l'eau et des ressources naturelles, corruption érigée en principe de gouvernance. Mais au-delà du constat alarmiste, c'est surtout la place de «l'homme africain» et du migrant au sein de la mondialisation qui sont ici en jeu. Comment se fait-il que sur le sol des ressources naturelles parmi les plus importantes de la planète vivent les plus pauvres de la terre? On entend ainsi l'intermittent Jean-Désiré Lambin (superbe Antoine Framery), souvent menacé par le péril de trop dire en effleurant seulement les réalités, retourner quelques vérités qui dérangent: «L'argent du développement sert d'abord à payer les ONG, les photographes de guerre, les vols charters des renvois»; «Rendons la misère aux Africains, qu'ils se fassent un peu de pognon». Impossible de sortir l'Afrique de sa condition sans lucidité sur elle-même dans l'analyse et sans un certain courage dans l'expression et l'action.

Le spectacle prolonge, à sa manière, la tradition des conteurs (*fabulatori*) et des marionnettistes du lac Majeur dont les histoires fantaisistes renversaient la réalité pour faire apparaître le vrai, ces colporteurs de vérité par l'absurde aux personnalités multiples dont l'acteur et metteur en scène transalpin Dario Fo fut l'un des plus inspirés continuateurs. De même, l'extraordinaire Jérôme Col-loud joue avec virtuosité la carte de l'histrionisme. Un simple accessoire lui permet de se métamorphoser en Léopold II, roi des Belges et génocidaire du Congo, ou en Jacques Foccart,

Gauchebdo
1205 Genève
022/ 320 63 35
www.gauchebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'500
Parution: 44x/année



FESTIVAL
DE LA CITE
LAUSANNE

N° de thème: 34.11
N° d'abonnement: 1092948
Page: 7
Surface: 76'550 mm²

conseiller politique français, secrétaire général de l'Elysée aux affaires africaines et malgaches de 1960 à 1974. Il a été un personnage central dans la création de la «Françafrique» et découvre ici «Le Livre du Mal» («Saint Scoubidou, priez pour nous!»). Ce qui suit est raconté par le menu dans *La Grande saga...* et détaillé dans l'indispensable *Noir silence*, signé François-Xavier Verschave. Pastichés comme au cœur d'un cabaret transgenre, Foccart, épaulé par le mercenaire Bob Denard, sont les exécuteurs des basses œuvres africaines du gaullisme.

De Gaulle, Chirac, Mitterrand sont incarnés par le comédien avec force effets de manches, voix et roulements d'yeux, tout en devenant tour à tour le capitaine Thomas Sankara et son double nettement moins charismatique et assassin Blaise Compaoré, toujours à la tête du Burkina Faso. Le président du «pays des hommes intègres» décède sous les balles de putschistes, mais de mort naturelle selon un médecin militaire français. Cette expérience de la «fable» est importante pour l'acteur qui grâce à elle s'exerce à être en dehors de son personnage (par sa mimographie, ses poses recroquevillées, sa gestuelle foisonnante et «toonesque»), à le critiquer comme un meneur de jeu (*buttafuori*) qui le présente au public, le soutient ou le discrédite. Il apprend aussi à n'être plus un seul, mais plusieurs, à accéder à la «choralité». Glissant sur les ailes de la distanciation brechtienne, ce jeu épique s'accorde avec une redécouverte du théâtre médiéval, des traditions populaires et de la commedia dell'arte. D'où le recours à des procédés

de stylisation ou de grossissement particuliers au cabaret ou au cirque.

L'exposition, elle, prend le risque de ressusciter les pires clichés coloniaux pour mieux les interroger, voire les subvertir. On y trouve le «Guide du clandestin» et ses «37 modèles de pirogues testés sur nos bancs d'essai». L'ouvrage promet «les meilleures marques de tenailles anti-barbelés. Les bons plans où dormir avec sa couverture. Un réseau de passeurs super-sympas». A l'origine de la création, plusieurs séjours effectués par la compagnie en Afrique subsaharienne francophone. Le metteur en scène Nicolas Chapoulier explique: «On est sorti de ces voyages désillusionnés, désenchantés. Mandatés pour donner des stages d'acrobatie au Kenya, nous avons rencontré des acrobates ayant un niveau bien plus élevé que le nôtre. Les investissements réalisés alors participaient à financer des actions ayant *in fine* peu de sens. D'où l'envie de proposer une réflexion autour du don, de l'immigration, de l'identité nationale, continentale au détour de la création du dispositif *Nie qui tamola*. Soit l'axe central du travail, le regard que l'on porte sur les autres. Avec des questions: pourquoi l'Afrique nous voit-elle comme un Eldorado? Pourquoi nous la considérons pauvre, victime d'elle-même, du sida et des guerres ethniques? De quelle manière ce double regard n'est-il pas aujourd'hui un mur érigé de préjugés? Nous avons ainsi créé un personnage fictif commun, avec la volonté de l'inscrire dans une réalité et de le penser *in situ*, tant nous venons de la tradition du théâtre de rue, créatrice de fables innervées d'une part documen-

taire authentique. Dans ce village exposition, le public est dans l'espace mental de Daniel Meynard. Il peut ainsi retrouver cet état de confusion dans lequel on peut se trouver en rentrant de voyage. Du coup, ce spectacle tentaculaire va de la recette de cuisine à la politique internationale.»

Des discours et des politiques

En juillet 2007, Nicolas Sarkozy déclarait, dans son controversé discours de Dakar, s'adresser «à tous les habitants de ce continent meurtri, à vous qui vous êtes tant battus les uns contre les autres et souvent tant haïs» et appelait les Africains «à se réveiller». Le spectacle en fait son miel. On espère aussi qu'il passera à la moulinette les propos de François Hollande affirmant en octobre 2012: «J'ai confiance, l'Afrique est en marche». Les deux présidents ont pris des chemins opposés. Mais l'incroyable siphonage des richesses de ce continent par la France, mais aussi les USA, l'Angleterre, la Chine, Israël qui ne les payent toujours pas au juste prix (pétrole, gaz, nickel, uranium...) est aujourd'hui toujours plus tenace. Ils se gardent de lutter efficacement contre le recyclage de l'argent de la corruption et des régimes kleptocrates avérés, du Mali au Tchad. ■

Bertrand Tappolet

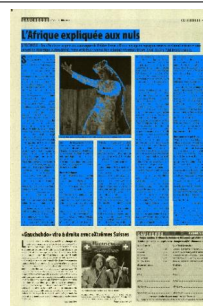
Prélude au Festival La Cité, du 5 au 7 juillet 2013, 20h. Rés.: www.festivalcitede.ch. Pour aller plus loin: François-Xavier Verschave, *Noir silence. Qui arrêtera la Françafrique?*, Plon, 2000; Xavier Harel, *Afrique. Pillage à huis clos*, Fayard, 2006; Pierre Péan, *Carnages. Les Guerres secrètes des grandes puissances en Afrique*, Fayard, 2010; Tidiane Diakité, *50 ans après, l'Afrique*, Arléa, 2011.

Date: 21.06.2013

GAUCHEBDO

Gauchebdo
1205 Genève
022/ 320 63 35
www.gauchebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'500
Parution: 44x/année



**FESTIVAL
DE LA CITE
LAUSANNE**

N° de thème: 34.11
N° d'abonnement: 1092948
Page: 7
Surface: 76'550 mm²



Les spectateurs sont accueillis par des animateurs de l'imaginaire Fondation Daniel Meynard.

Vincent Muteau